

FABULATEUR, L'HIPPOCAMPE ?



Nous aurions du le voir en mars 2020 et c'est finalement un an plus tard que nous avons eu le plaisir de découvrir *Le cœur de l'hippocampe*, au Diapason à Rennes, lors de la Semaine du cerveau. Un spectacle qui n'a pas cessé depuis le 19 mars dernier de nous agiter les neurones.

Il est troublant ce spectacle. *Le cœur de l'hippocampe*, c'est la nouvelle création de la compagnie La mort est dans la boîte. À l'origine du projet, Laure Fonvieille, metteuse en scène et costumière, et Ronan Mancec, auteur et pour l'occasion comédien.

La perte de mémoire a frappé leurs pères avant leurs décès et a nourri, des années plus tard, la volonté et la nécessité de comprendre. Et donc d'enquêter sur l'organe le plus mystérieux et complexe du corps humain.

Le duo nous emmène dans les méandres du cerveau dans un théâtre documentaire bouleversant, drôle et intime, pédagogique et ludique, et surtout sensible et poétique. Jamais tire-larmes et pourtant, on en a versé. Parce que les propos résonnent en nous. Dans les vécus et/ou dans les peurs de cet inconnu, de cet énigmatique appareil qui façonne notre mémoire, nos souvenirs et la manière dont nous racontons les histoires. Le duo s'en réfère à l'autrice franco-canadienne Nancy Huston et son essai *L'espèce fabulatrice* : « Notre mémoire est une fiction. Cela ne veut pas dire qu'elle est fausse mais que, sans qu'on lui demande rien, elle passe son temps à ordonner, à associer, à articuler, à sélectionner, à exclure à oublier, c'est-à-dire à construire, c'est-à-dire à fabuler. »

LA MÉMOIRE SUR LES PLANCHES

C'est là tout le propos. C'est là toute l'intrigue. Sur scène, Ronan Mancec se livre. Il grandit dans le Finistère, en pays bigouden. En 1999, il a 15 ans et il ne parle plus à son père. Pourtant, ce jour-là dans la cuisine, ce dernier le regarde et tente d'engager la conservation. « Je ne réponds pas. », dit-il. « Ronan, j'ai quelque chose à te dire... »,

« C'est vital de se raconter des histoires ! On en a besoin, de se raconter nos liens d'amour, d'amitié, etc. »

rétorque son père. On plonge, suspendu-e-s à ses lèvres. Derrière lui, Sophie Renou, Yoan Charles et Laure Chartier tentent de reconstituer de manière factuelle les ingrédients de cette mémoire épisodique. On passe d'une scène extraite du dessin animé *Dory* à une danse pleine de tendresse, à un diner en famille, une musique de jeunesse... Tout ça, entrecoupé de vraies fausses révélations dont le but n'est pas de démêler la vérité mais de nous présenter des réalités plurielles et personnelles et expliquer de façon simple et illustrée le fonctionnement du cerveau, en nous interrogeant sur nos identités.

Ici, il est question d'amnésie antérograde, de mémoire sémantique, de mémoire des procédures, de processus de fabrication, des mots, de détails, de culture générale ou encore de fiction. « C'est comme un grand jeu au niveau de la dramaturgie. Plein de bouts de puzzle... », souligne Laure Fonvieille. Elle poursuit : « Ça permet de relier tout ce qui concerne la vulgarisation scientifique sous forme théâtrale. Quand j'ai commencé mes recherches, on m'a parlé de Serge Belliard, neurologue au CHU de Rennes. Quand j'ai parlé de lui à Ronan, il a chan-

gé de tête : c'est le neurologue qui a suivi son père, atteint de démence sémantique, c'est-à-dire de perte du sens des mots. On a également rencontré Pierre-Yves Jonin, spécialiste en neuropsychologie au CHU de Rennes aussi, qui est venu faire une résidence d'écriture avec nous. Evidemment, il y a de la fiction dans le spectacle mais comme nous réalisons un travail documentaire, c'était important qu'il y ait des neurologues avec nous. »

RACONTER DES HISTOIRES

Les histoires intimes tout comme le discours scientifique qui nous sont livré-e-s, on les accueille dans un tourbillon d'émotions. Parce que de ce sujet qui semble si ardu à appréhender, la compagnie en fait jaillir une proposition qui nous embarque sans même une once d'hésitation. Ce n'est pas simple, et oui on craint de ne pas saisir dans le détail les explications, et l'instant d'après, on rigole, on s'émeut, on se questionne. Rapidement, tout devient limpide. Il n'y a qu'à se laisser cueillir par cette enquête dont les tenants et les aboutissants nous sont offerts et décryptés dans des formes ludiques et accessibles, sensibles et philosophiques. Ce qui compte, c'est l'histoire.



Ou plutôt les histoires. Celles de chaque personne qui les raconte. Qui les partage. Qui les transmet. Celle qui les tisse autant que celle qui les détricote, et inversement. « Le théâtre c'est ma religion. C'est vital de se raconter des histoires ! On en a besoin, de se raconter nos liens d'amour, d'amitié, etc. On a voulu comprendre pourquoi on avait ce besoin-là. », explique la metteuse en scène. Les mémoires s'imbriquent, les souvenirs s'estompent, mais les histoires,

elles, traversent le temps et nous racontent nous. Et puis, elles nous lient aussi. « Qu'est-ce qui reste de ton identité quand tu perds la mémoire ? Des personnes atteintes d'Alzheimer inventent plein d'histoires mais il y a certainement du vrai là-dedans. C'est leur réalité. Est-ce que la notre est plus juste que la leur ? », interroge Laure Fonvieille. « Sophie, j'ai quelque chose à te... Mais qui es-tu ? (...) Tu es qui Sophie Renou ? Je crois qu'on ne se connaît pas

très bien... Raconte moi qui tu es... » La boucle est bouclée ? Jamais. Pas tant que l'on pourra plonger au cœur de nos hippocampes. Alors oui, on a attendu un an avant de pouvoir découvrir ce spectacle. On se réjouit d'en avoir eu l'opportunité. La compagnie La mort est dans la boîte l'a encore prouvé, si tant est qu'il fallait encore le faire : la culture est essentielle. Il ne faudrait pas l'oublier !